



QUELQUES NOUVELLES

N°394 février 2025

LA LECTURE [6 et fin]

Je vais terminer cette méditation en vous parlant de la **tradition**. Le premier sens de tradition, c'est le sens enseignant, c'est le plus facile. On enseigne les mathématiques, ça fait une tradition enseignante. On est même allé jusqu'à vouloir enseigner la vie, c'était une vie un peu cristallisée mais dans la mesure où cette vie cristallisée accepte d'être enseignée, c'est encore une tradition enseignante. Les écoles de spiritualité, c'est une vie cristallisée. Voilà une première forme de tradition.

Il y a un deuxième niveau : la tradition **sur le plan inspirant**. C'est la tradition des écritures. Elles sont vraiment inspirantes quand elles nous rendent inspirés, nous communiquent une sagesse par le dedans qui nous permet précisément de recevoir du passé et des inspirés du passé un fruit de communion avec eux pour nous permettre de mieux vivre. Très fréquemment les écritures sont lues comme des livres d'enseignement et non pas comme des livres inspirants. À ce moment-là, si vous prenez les écritures sur le plan enseignement, la tradition des écritures coïncide exactement avec le plan de la loi.

Il y a un troisième plan qui est capital, c'est le **plan de la "révélation"**. C'est celui où on découvre les personnes. C'est donc un plan qui va au-delà des écrits : aux auteurs. Lorsqu'on peut atteindre ainsi les personnes dans leur "présence", malgré qu'on ne les ait jamais connues ou qu'on ne les ait perçues qu'à travers leurs écrits, de manière à nous les rendre présents, plus présents que beaucoup de gens qui nous sont présents physiquement, nous atteignons le niveau de la tradition. C'est ce qui fait le centre même, ce qui nous rend utiles et même féconds les deux autres plans. (...)

Par tous ces êtres qui sont pour nous des maîtres spirituels et que nous pouvons atteindre à travers leurs œuvres inspirées, nous atteignons Jésus. Jésus est le centre autour duquel ils reçoivent leurs propres possibilités de témoigner de sorte que Jésus est proprement "révélation". Pour qu'il ait été révélation, il a fallu qu'il soit d'abord inspirant. Il y a dans la vie de Jésus tout un aspect "d'inspiration" dont les évangiles ne sont qu'un écho refroidi et déjà éloigné. C'est au-delà et à travers ce qu'il nous a appris quand il nous a parlé que nous découvrons et que nous recevons sa propre révélation, la révélation de ce qu'il est lui-même, révélation qui va au-delà des enseignements qu'il peut nous donner.

La grande tentation que nous avons, c'est de réduire la révélation à l'inspiration et l'inspiration à l'enseignement. Le résultat est que, au lieu d'être la possibilité d'une vivification véritable, c'est pour nous, après un départ relativement facile, presque fatalement une cristallisation. (...) Je crois que tout un aspect grave de notre christianisme est que, pendant des siècles et des siècles et peut-être encore maintenant, nous confondons ces trois plans de tradition. En général, par paresse et par simplicité, la révélation proprement dite, qui est extrême, qui est Jésus dans son originalité essentielle, nous la restreignons. Nous rabaissons ce niveau de la révélation au niveau de l'inspiration qui est lui-même pratiquement au niveau de l'enseignement.

Voilà ce que je voulais vous dire. J'ai tout de même l'impression que ces idées ne sont pas coutumières. (Fin)

Marcel LÉGAUT

Topos des Granges de Lesches, été 1961
Édition Xavier Huot - pp.286-287

ÉDITORIAL

En hommage à Gérard Bessière

Ils se levèrent, l'un à la suite de l'autre, depuis Loisy, Lucien Laberthonnière, Jean Steinmann, Marcel Légaut... ces hommes de recherche et de foi que l'on disait « modernistes ». L'été dernier, mélangé aux foules pieuses de la cathédrale d'Albi, je me suis arrêté un moment, après une recherche ardente, devant la tombe de l'évêque Eudoxe Mignot, si ouvertement « moderniste » et audacieux pour encourager la recherche d'intelligence de la foi. Aujourd'hui, nous sommes en retour de piété au risque de la confiscation de toute pensée critique, c'est-à-dire discernante. Gérard Bessière, prêtre « chercheur » vient de nous quitter, le 8 décembre dernier, à Luzech. Il sera demeuré fidèle à sa terre de Cahors ; il aura passé toute sa vie à transmettre l'évangile non en catéchisme mais comme un Souffle, appuyé par une longue quête intellectuelle. Il aura accompagné *les Équipes enseignantes* et recherché des médiations en vue de transmettre l'énigme et le mystère : le feu de l'espérance non en un dogme ou une vérité tonitruante à avaler telle quelle, mais comme une nouvelle, bonne pour la santé de l'humain. Il était de ces êtres rares, éblouis, qui diffusent une joie profonde en de toujours si justes mots. Il portait vif le mystère essentiel et se cachait pour vivre vrai. Commencer par se défaire des formules toutes faites. Garder dans le grain de la voix, le soleil qui laisse deviner. User du conte pour mieux dire le secret : il n'est que d'aimer Jésus. Il l'avait déshabillé des théories et des dogmes et son cœur allait tout droit à l'amitié de chaque vivant. Comme il avait estimé Pierre-Joseph Proudhon, inclassable comme lui ! J'ai appris de lui à préparer le foyer, à disposer le bois en travaillant le vide autour. Tout est là : ne pas en rajouter, laisser le vide appeler le feu. L'essentiel ne s'impose pas, il se laisse deviner, il permet de respirer large. Gérard n'aimait pas la coercition et les systèmes clos, il se savait contemporain de l'homme Jésus. Comme dans la finale du film *Ben Hur*, il n'était qu'un regard ébloui quêtant à son tour celui qui l'avait subjugué dès l'enfance. Théologien-poète, théologien en forme de prière et en mots ensoleillés.

Les éditions Diabase, qui l'ont publié jusqu'au bout ont transmis l'état dernier de sa recherche et la part des questions qu'il portait. Cet éditorial voudrait saluer avec attachement et considération la mémoire de ce prêtre fin et joyeux, éminemment humain, respectueux des démarches de chacun.

Il avait créé, aménagé chez lui dans la dépendance d'une maison familiale, un espace de dialogue, habité de l'humain. Un sourire espiègle, un souci du détail quotidien, une manière d'inventer des attentions inoubliables. Je me contente, pour le cerner, de citer les toutes dernières pages de son « arborescence infinie » (pp. 303-4).

« La divinité de Jésus, je la vois comme une ouverture à l'horizon de l'humain, sur une lumière d'au-delà. Jésus est cet être qui a été plus loin que toutes les avancées des saints personnages du passé. Impossible de le ranger parmi les modèles reconnus. Il était inclassable. »

Dans ce dépassement, cet excès, cette nouveauté inassimilable, on a vu le surgissement de l'Ailleurs, de l'Absolu qui aime l'humanité dans sa marche, depuis des origines obscures. Un visage, des mains, des pieds, une voix rendaient soudainement proche, présent, « humain » ... l'Ineffable.

La fermentation, les démarches, les rites des religions allaient l'habiller : culte, théologies, morales ont déferlé sur lui. On l'a adoré et aussi interprété, utilisé parfois.

Aujourd'hui en certains de nos pays, ces revêtements tombent en lambeaux. Peut-être va-t-on rencontrer à neuf celui qui a renversé toutes les barrières et reculé toutes les limites. C'est dans la vie la plus quotidienne, dans les rencontres banales, qu'il déchire nos inconsciences et nos étroitures pour nous faire vivre de son humanité qui semble plus qu'humaine.

Le mot « divin » vient à l'esprit mais ce sont toujours des hommes qui le balbutient ou le murmurent à l'orée du silence. »

Et de clore ainsi : « Serai-je devant toi, Jésus au bout du chemin d'Emmaüs où je t'ai sans cesse cherché jusqu'à ce que le soir tombe sur ma vie ? »

À l'instant où mes yeux se fermeront, te verrai-je en train de nous rompre le pain ? Je ne sais pas, je ne sais rien, j'espère. Mais à jamais je te remercie d'avoir été le berger de toutes mes transhumances. »

Joseph Thomas

En 2025, l'Association culturelle Marcel Légaut (F) et l'Association Marcel Légaut (Espagne) fêtent les cent ans des groupes Légaut

À la rentrée scolaire de 1925, Marcel Légaut, du groupe Tala (« vont_à_la messe ») de Normale Sup, dont l'aumônier est le père Portal, va méditer sur un évangile à l'École Normale de Saint-Cloud où se forment les cadres de l'école primaire : directeurs d'École Normale ; professeurs d'École Normale ; inspecteurs primaires. 2025 est donc l'année du centenaire d'un groupe original dont l'un des « marqueurs » est... le silence en commun. Et un groupe qui traverse le siècle et donne naissance à d'autres groupes, ce n'est pas banal.

L'idée d'un colloque a été progressivement mise en œuvre (en 2021, il y avait hésitation entre une journée d'études et un colloque). Un numéro spécial de *Quelques Nouvelles* levait le voile en avril 2023 et lançait un appel à communication. Le résultat est là depuis septembre 2024 (*Quelques Nouvelles* n° 389) avec le détail des 15 interventions sur 2 jours (10 et 11 septembre 2025). Ces interventions portent tant sur le contexte, l'implantation drômoise, des membres, le lien avec un grand mathématicien, Grothendieck, l'édition et la réception d'une œuvre, hier et aujourd'hui...

Le CA ne prend pas en charge le séjour des personnes qui assisteront à cet événement, mais il y aura quelques places d'hébergement à Mirmande. Le détail des interventions est également sur le site de l'ACML et vous pouvez, ami(e) lecteur(e) nous le demander.

Mais l'année 2025 est largement ouverte aux initiatives lancées ou à venir ; le colloque ayant servi de dynamiseur :

- **La numérisation des 19 volumes** écrits par Marcel Légaut est en cours et devrait s'achever fin 2025. Au 10 janvier 2025, 12 d'entre eux sont intégralement relus. Grâce au travail obscur et déterminé d'une dizaine de relectrices et relecteurs.
- **À Valcroissant, un concert baroque** aura lieu le **10 août 2025 à 18h30**. Au programme : Orlando de Lassus, John Dowland, Johann Hermann Schein, Cavalieri et Alphonso d'Avalos – Chœur et ensemble de musique ancienne : viole de gambe, harpe, violon, flûte à bec.
- Le CA fixera le lieu et le moment de l'été pour **l'exposition consacrée à Marcel Légaut, Hors Trace** qui se trouvera à Notre-Dame-de-Grâces, près de Saint-Étienne, en mai-juin 2025.
- L'Association Marcel Légaut en Espagne réfléchit à l'une ou l'autre conférence, plutôt en 2026, à Barcelone et à Madrid. Des initiatives en 2026, 2027 sont parfaitement possibles.

Si un porteur souhaite se joindre à ces initiatives, le CA aidera naturellement, alors... retenez les **10 et 11 septembre** et à vos plumes...

Dominique LERCH

RENCONTRE DE PÂQUES 2025

du mardi 22 avril à 18H00 au vendredi 25 avril à 16H30 – à Mirmande

Vivre et espérer dans un monde bouleversé

Cette semaine après Pâques proposera une journée et demie de rencontre et d'échanges avec un témoin, cette année **William Clapier**, un temps célébratif, une demi-journée à la lumière de Marcel Légaut, une information et des échanges sur les dernières publications, deux temps de veillées....

Le billet du Recteur de la Grande Mosquée de Paris

à l'occasion de la ré-ouverture de Notre-Dame.

Maître Chems-eddine Hafiz

Il est des récits qui transcendent les âges et les frontières, des symboles qui se dressent face aux flammes et aux ruines, portant l'éclat de l'éternité. Lorsque les voûtes de Notre-Dame de Paris s'effondrèrent, laissant derrière elles un silence assourdissant et une mémoire brûlée, une image survécut : celle de la Vierge Marie, intacte, avec pour seule marque une coulée de plomb figée sur sa main. Ce moment, gravé dans la conscience collective, est bien plus qu'un événement. Il est le signe d'une figure universelle, d'un nom qui traverse les langues, les croyances, et les cœurs : celui de Marie, ou Meriem, comme nous aimons l'appeler en terre musulmane.

Qu'il me soit permis de vous raconter, en ce jour empreint de lumière où renaît la cathédrale Notre-Dame de Paris, l'histoire et l'importance du prénom Meriem, un trésor sonore que mes oreilles ont entendu dès ma tendre enfance, résonnant dans les ruelles de mon pays natal, l'Algérie, et au-delà, dans tout l'univers musulman.

Meriem, douce variation du nom Marie, n'est pas seulement une appellation, mais un héritage sacré et universel. Dans le Livre Saint des musulmans, le Coran, elle est évoquée avec une rare élévation. Meriem, fille d'Imran, est la seule femme à être mentionnée par son nom dans le Coran. Ce privilège divin témoigne de sa pureté, de sa foi et de son rôle exceptionnel dans l'histoire spirituelle de l'humanité.

Dans la sourate qui porte son nom, Sourate Maryam, son récit est un chant sacré à la dévotion et à l'humilité. Meriem est choisie au-dessus de toutes les femmes du monde, comme le dit Allah dans le Coran :

« Et quand les anges dirent : "Ô Maryam, Allah t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes." » (Coran, 3:42).

C'est elle qui enfanta, par un miracle divin, le prophète Jésus (Issa, paix sur lui), sans l'intervention d'un père. Ce fait extraordinaire est non seulement reconnu, mais honoré dans notre religion. Meriem est pour nous l'exemple parfait de la foi et d'obéissance à la volonté divine. Elle incarne la patience face aux épreuves et l'espoir en la miséricorde de Dieu.

Dans mon Algérie natale, le prénom Meriem était souvent prononcé avec tendresse et révérence, comme une invocation discrète à la grâce. Je me souviens des mères qui, en berçant leurs enfants, murmuraient ce nom, espérant que leurs filles grandissent avec la pureté et la force de celle qu'il évoque. De la Méditerranée aux confins du désert, ce prénom porte avec lui une mélodie universelle : celle d'un lien entre les cultures, une passerelle entre les traditions chrétiennes et musulmanes.

C'est aussi, pour les musulmans du monde entier, un rappel de l'unité des messages divins. Marie, ou Meriem, est une figure de convergence, un pont entre les Écritures et les cœurs. En l'évoquant, nous rappelons que la foi n'est pas le pré carré d'une partie des Hommes ou d'une autre, mais une lumière qui guide chacun de nous.

Dans chaque syllabe, il y a une histoire, une prière, un lien sacré qui lie également église et mosquée : les lieux de prière, qu'ils soient habillés de pierre ou de bois, d'arcs gothiques ou de coupes dorées, sont des refuges de l'âme, des demeures où le souffle du divin se mêle aux soupirs des fidèles. Entre l'église et la mosquée, il n'est pas seulement question d'architecture ou de rituels, mais d'une parenté profonde, tissée par la recherche commune de l'Absolu.

La figure de Meriem, qui transcende les frontières confessionnelles, incarne à elle seule ce lien sacré. En son nom, la prière s'élève, qu'elle naisse du murmure d'un rosaire ou des versets du Coran. Elle est la mère spirituelle dont les enfants, bien que dispersés sur des chemins différents, convergent vers une même lumière.

En Islam, les églises ne sont pas des lieux étrangers ; elles sont reconnues comme maisons de Dieu, des espaces où le nom de Dieu est souvent invoqué. Dans l'histoire musulmane, le respect des églises et des monastères a été non seulement prêché, mais codifié. Le Prophète Mohammed (paix et salut sur lui) déclara un jour :

« Celui qui nuit à un chrétien ou à un juif vivant sous notre protection me nuit directement ».

De la même manière, les musulmans se sont souvent réfugiés dans les églises en temps d'épreuve, et inversement, les mosquées ont accueilli des communautés chrétiennes en quête de paix. Ces lieux sacrés, bien qu'appartenant à des traditions différentes, partagent une finalité commune : l'élévation vers Dieu, l'éveil de l'âme, et le rappel de l'éphémère face à l'éternité.

Même pendant les temps de conflit et de guerre, dans les conquêtes et les reconquêtes, l'interchangeabilité entre les églises et les mosquées, au gré des détenteurs du pouvoir, incarnait l'adaptabilité du sacré face aux bouleversements de l'histoire. Oscillant entre appropriation et restitution, ces édifices sont devenus les témoins et les acteurs des rivalités religieuses. Mais ils révèlent aussi une porosité entre les confessions, où chaque transformation architecturale réinterprète une quête commune de transcendance. En leur sein, les pierres murmurent une leçon intemporelle : le spirituel dépasse les divisions humaines, se réinventant au gré des siècles pour abriter l'immuable.

La sacralité des liens entre mosquée et église repose sur une vérité profonde : le souffle divin, qui a façonné Adam, est le même pour tous. Les différences de rites et de paroles ne sont que les branches d'un même arbre, nourri par les racines de la foi. Lorsqu'un musulman entend le tintement des cloches ou qu'un chrétien perçoit l'appel à la prière, il y a, dans cet instant, une reconnaissance tacite de l'autre comme frère dans l'humanité et dans la recherche spirituelle.

Voici pour l'histoire, quant au présent et au-delà du culte, Notre-Dame est Paris. Et Paris est aussi en moi, l'enfant d'une autre rive, amoureux de cette ville et de ses symboles. Elle, cathédrale des cathédrales, elle est un souffle ancien qui murmure aux oreilles des passants que l'histoire, avec ses conflits et ses réconciliations, peut toujours bâtir et préserver un lieu de paix. J'aime Notre-Dame, non seulement pour ce qu'elle représente, mais pour ce qu'elle inspire : la transcendance et l'espérance.

Lorsque le feu a ravagé tes entrailles en 2019, je me souviens de cette douleur qui a traversé les rues de Paris, comme un deuil collectif. En elle, je n'ai pas seulement vu une cathédrale chrétienne, mais un trésor universel, une œuvre façonnée par des siècles d'efforts humains, une maison de Dieu où même un musulman peut poser ses regards et sentir l'écho du divin. Comme des millions d'autres, j'ai prié pour que tu renaisses, pour que tes voûtes reprennent leur chant silencieux et que tes vitraux racontent à nouveau leur histoire rayonnante.

Dans son ombre, je me sens chez moi, comme tant d'autres musulmans de cette ville.

(Transmis par Marc De Cock)

ΩΩΩΩΩΩ

Gérard BESSIÈRE

(1928 – 2024)



Gérard Bessière nous a quittés dimanche 8 décembre et ses nombreux amis pensent à lui.

C'est grâce à mon épouse, Marie-Louise, institutrice, membre des Équipes Enseignantes que j'ai connu Gérard Bessière. Lors de journées de réflexion animées par Gérard une amitié s'est développée entre nous et de nombreuses rencontres ont été source d'une vive collaboration jusqu'à ce que l'âge complique les déplacements et les échanges épistolaires.

Gérard Bessière a été journaliste à La Vie et éditeur au Cerf. À sa retraite, sa maison à Luzech est devenue un lieu de rencontres.

Sa présence au monde enseignant a été importante. Il animait des rencontres pendant les vacances. Mieux que moi, les ÉQUIPES ENSEIGNANTES témoignent du soutien apporté par Gérard Bessière qui animait notamment des soirées et des journées dans le cadre de *Dialogue et Coopération*.

Actuellement, les livres de Gérard Bessière continuent d'intéresser de nombreux lecteurs. Ils sont en bonne place dans ma bibliothèque. Parmi ses ouvrages publiés : **Jésus, le dieu inattendu** (Découvertes Gallimard, a été traduit en 14 langues). **L'Enfant hérétique** (Albin Michel). **La ferveur du jour** (2008), **La sève de nos vies** (2011), **L'arborescence infinie** (2012), **Au seuil du Silence** (2019) aux éditions Diabase.

Antoine Girin

18A rue Francisque Darcieux 69230 Saint-Genis-Laval



La plus belle fête machiste du XXI^{ème} siècle

La ré-inauguration de Notre-Dame de Paris a donné lieu à un spectacle audiovisuel remarquable faisant vibrer à l'unisson en France et dans le monde tous ceux qui ont vu dans ce monument le symbole de l'Europe, de la fraternité, de la foi.

Sous les voûtes ambrées de la cathédrale retrouvée, l'édifice affecté à l'Église catholique « à titre gratuit, exclusif et perpétuel » par la loi du 2 janvier 1907, connu son retour aux offices. Le cérémoniaire devint chef d'orchestre, assurant le mouvement des officiants, présidant aux gestes dits sacrés, veillant à l'harmonie des allées et venues. Tout fut parfait pour les caméras.

Mais le spectacle est profondément choquant, car sous les chasubles conçues par le grand couturier Jean-Charles de Castelbajac, il n'y avait que des hommes. Comme s'il fallait, pour fêter le retour d'un édifice à ses fonctions liturgiques, que les hommes – et les hommes seuls – prennent les choses en main. Il en fut de même lorsque j'assistai, à Marseille, à la messe du pape François au stade Vélodrome. L'ambiance était au départ exceptionnelle : le pape accueilli par un tifo à son effigie, les chants repris par l'assemblée, l'animation joyeuse, et puis l'arrivée scénarisée des prêtres vers une tribune surplombant le peuple avec une estrade accueillant une centaine de mitrés. Pas une femme : elles furent là aussi simplement d'habiles petites mains pour distribuer l'eucharistie aux 50.000 fidèles.

Ainsi vont nos frères catholiques, dernier rempart du machisme en aube, résistant aux droits des femmes, arc-boutés sur la tradition, célébrant une seule femme, notre sœur Marie, devenue éternellement vierge et pure, inaccessible et maternante. Et pourtant que seraient les paroisses, la foi, le culte, la chrétienté sans les femmes ?

Christian Apothéloz, journaliste

Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de « Réforme ». Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.

(Transmis par Jean-Jacques Chevalier)

#####

Gardiennes

Gardienne du feu,
qui éclaire et qui réchauffe.

Gardienne du temps,
concasser les heures avec le silex,
en faire surgir l'étincelle du bonheur.

Gardienne des choses vivantes,
qui nous entourent,
du minéral et du végétal,
du monde animal,
et des humains.

Gardienne de l'espace-temps,
de la course intemporelle,
des étoiles et des galaxies.

Gardienne de l'eau,
où s'abreuve tout ce qui vit,
qui nettoie et vivifie.

Gardienne de la vie,
pro-créatrice de Vie.

Odile Branciard

« Par Voie Orale » :
« De Lait et de Miel » et « S'approprier sa voix – offrir son chant »

du dimanche 25 août au dimanche 1^{er} septembre 2024

Expression vocale et nourriture : une rencontre alimentée par une étude du SUCRE à partir du livre : « *Histoire du sucre, histoire du monde* »¹. Et l'on se met à chanter, gestes à l'appui, « *La Coup'Canne elle a commencé...* » chant créole des coupeurs de canne, illustré par l'une des photos de Sebastiao Salgado.

XVII^{ème} siècle : Conquêtes, colonisations, extermination des populations autochtones, dévastation des milieux naturels, déforestation de régions entières pour faire la place à la culture de la canne à sucre, et surtout, près de quatre siècles de « commerce triangulaire », d'esclavage des Africains.

Puis, naissance de l'industrialisation : raffineries, monopoles capitalistes soutenus par les banques et les États... Au résultat : le développement savamment organisé d'une **addiction au sucre** depuis le XVII^{ème} siècle, et son corollaire la consommation d'alcool : le rhum. Aujourd'hui, la santé mondiale est menacée par l'obésité, le diabète et autres maladies, tandis que le lobby du sucre défend ses intérêts financiers.

Pour conscientiser tout cela, les sept personnes participant à la rencontre expérimentent le goût du sucre : celui de l'enfance, du lait concentré sucré Nestlé au Nutella. D'autres sucres sont explorés : sucre blanc de betterave, sucre intégral de canne, de fleur de coco, sirop d'érable ou d'agave, mélasse de canne à sucre, et bien sûr, différentes sortes de miel... La stévia est goûtée, avec son goût très sucré, et pourtant ... sans aucun sucre. Tout ce parcours à partir du sucre contribue à la conscientisation des origines des aliments consommés quotidiennement, et de leur influence sur les sociétés humaines... et sur le climat. La phrase méditée par le groupe est toujours : « *Manger en conscience, avec gratitude et espérance, et dans le partage.* »

La lecture du Livre de Joseph (Genèse 37,1 – 50,26) amène le groupe à s'interroger sur la gestion politique de l'alimentation. Vaches grasses, vaches maigres... Organisation de l'agriculture en Égypte par Joseph.

Une séance scientifique sur le *microbiote*, par la spécialiste gastro-entérologue, Arlette, nous permet d'approfondir l'importance des micro-organismes permettant les échanges nutritionnels, particulièrement entre l'intestin et le cerveau.

Le matin, après un recueillement en plein air sur la prairie haute, **les exercices vocaux** commencent par la respiration, l'émission de sons variés, et un travail plus technique comme celui des voyelles et la place de la langue. Toute une énergie est invitée ensuite chez chacun pour trouver l'extériorisation optimale de sa voix, son registre du grave à l'aigu ; la relation à l'autre modifie la qualité de l'expression vocale. Il y a des découvertes surprenantes !

Les chants collectifs évoquent tantôt des chansons d'enfance dont les paroles sucrées incitent à consommer bonbons et confitures... tantôt des chansons à boire et à manger : « *Qui veut chasser une migraine* », Bransles du Jura « *Mère, mettez le chat cuire* » et « *Le jambon est bien bon* », tantôt des chansons évoquant la condition des femmes dans la paysannerie : « *La Paysanne aux champs* » (Berry)...

Le soir rassemble le groupe autour d'écoutes musicales : chansons de femmes « *La femme grillagée* » de Pierre Perret ou « *Une sorcière comme les autres* » d'Anne Sylvestre. Chansons et poèmes d'exil de Colette Magny. Des projections de documentaires : « *Manger autrement* », qui fait suite à « *Un monde obèse* » (deux Themas d'Arte) sont aussi au programme des soirées.

Le travail des deux composantes de la rencontre « Par voie orale » fut estimé un peu lourd, en plus de la gestion autonome de la préparation des repas. Il est donc décidé de reconduire indépendamment les deux thématiques en 2025 : quatre jours sur « De lait et de miel », et six jours sur « S'approprier sa voix, offrir son chant ».

Odile Branciard

1 James Walvin, Robinson 2017, éditions La Découverte (traduction française) 2022.



« C'est la lumière qui m'intéresse...
c'est une lumière du dedans qui est peut-être de l'ordre
de ce qu'on ignore en soi. »

Pierre Soulages

RAPPEL

**Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.**

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC
CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard
RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS
une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org
Site internet : www.marcel-legaut.org